

### L'emploi du Sucre en Brasserie

Lorsque la bière devient plus difficile à conserver en même temps que diminue sa richesse alcoolique, c'est à cause de la trop forte proportion des matières azotées de l'orge.

Dans les terres abondamment fumées, comme c'est souvent le cas dans le Nord et dans le Pas-de-Calais, les matières azotées dans l'orge sont en plus forte proportion que de raison, au détriment de l'amidon.

Ces orges n'ont pas le grain renflé, à la coupe d'aspect farineux, comme les bonnes orges de brasserie.

Pour suppléer à leur insuffisance de matières saccharifiables, il faut employer en brasserie les sucres ou des glucoses.

Le sucre a sur les glucoses des supériorités incontestables. Il rend meilleures les bières fortes; il les rend plus solides pour les transports et la conserve; il rend les petites bières plus agréables, plus pétillantes, plus digestives, plus faciles à fabriquer pendant la mauvaise saison. Avec les glucoses, la bière est dure; avec le sucre elle est moelleuse.

Malheureusement, les droits sont trop élevés pour permettre au brasseur l'emploi du sucre. Tandis que le vigneron profite d'une réduction de l'impôt, le brasseur non seulement paie le droit complet, mais doit encore payer un droit supplémentaire de 0 fr. 25 par degré hectolitre si ce sucre est mis dans la chaudière et un droit supplémentaire double si le sucre est employé après la cuisson. Or c'est précisément ce dernier mode d'emploi qui est le plus avantageux car il régularise la fermentation de la bière et facilite sa conservation.

Il y a urgence à développer le consommateur intérieur du sucre. Il faut donc tout au moins que les brasseurs soient traités sur le même pied que le vigneron. Avec des facilités plus grandes pour l'emploi du sucre, les bières du Nord trouveraient un débouché important sur la place de Paris.

### La lutte contre la Tuberculose

Les médecins de la Faculté officielle de médecine de Lille sont en train de ne pas s'entendre au sujet des conditions dans lesquelles il conviendrait de combattre la tuberculose.

M. le docteur Aussel se démet pour la création d'un Sanatorium. M. le docteur Calmette préconise l'institution des dispensaires anti-tuberculeux; M. le docteur Lemoine, qui ne veut pas entendre parler de sanatoria ni de dispensaires, recommande la cure libre des pulmonaires par les soins des Bureaux de Bienfaisance; M. Delbecq veut avant tout qu'on fasse la guerre aux conditions qui amoindrissent et dépriment l'organisme, c'est-à-dire au surmenage, à l'alcoolisme et aux mauvaises mœurs.

Mais ce n'est pas les Pouvoirs publics, mon bon Monsieur, qui vont relever les mœurs!

Il n'y a que la religion qui soit capable d'une telle œuvre.

### AGRICULTURE

**Nouveaux ennemis de l'agriculture**

La science ne fait pas faillite du moins en agriculture. On avait jusqu'à présent accusé les gelées tardives de être le fléau de nos jardins et de nos vergers. Le paysan regardait tristement les boutons de ses poiriers se déliter et tomber et répondait navré à ceux qui lui reprochaient de se croiser les bras : « Rien à faire, c'est la gelée ».

Il paraît que ce n'est point la gelée, mais un coléoptère que les naturalistes ont baptisé du nom *Gréco-barbare d'Anthonome* qui est cause de tout le mal.

Donc, cultivateurs, sus aux coléoptères anthonomes.

Il y en a dit M. Ouvray de deux espèces. Les uns s'attaquent aux pomiers, les autres aux poiriers; mais ils agissent différemment.

Chez le pomier, la fleur s'épanouit comme à l'ordinaire. Mais, hélas ! beaucoup de fleurs et point de fruits ! En mars ou en avril, l'anthonome a percé le bouton et y a déposé un œuf. Cet œuf s'ouvre avec la fleur et le jeune coléoptère dévore étonné et pistil. C'est-à-dire le germe du fruit.

Pour tuer ce microbe du pomier, en Normandie et en Bretagne, on traite les arbres à la chaux et autres solutions insecticides. Enfin, au printemps, on secoue les branches, les boutons ramassés doivent être passés au soufre.

L'anthonome du poirier procède avec plus d'adresse encore.

Ses faits et gestes ont été étudiés par le docteur Toby. Voici le résultat de ses recherches.

Vers le mois de juillet, le coléoptère anthonome perce les boutons du poirier et dans chacun d'eux dépose un œuf. Au printemps suivant, sous l'action du soleil une larve sort de l'œuf et dévore le bouton qui s'épanouit pas.

Il prend une teinte rousse contrastant avec la floraison générale. Au bout de trois semaines, le bouton tombe à terre. La larve devenue insecte va à son tour déposer ses œufs.

L'arbre contaminé est bien vite perdu si l'on n'y prend garde. Il suffit pour cela de deux ou trois années.

M. Ouvray indique comme remède la destruction de tous les boutons qui paraissent atteints. Il faut sans tarder les enlever et les jeter au feu. Si l'on attend, la pluie survient, le bouton pourrit et la larve se développe.

Quant au froid il est un peu redoutable, tant que les bourgeons ne se sont pas ouverts; car alors les éminences et le pistil sont couverts par les pétales.

Il y a un autre moyen de même pour la vigne. Aussi a-t-on cherché divers moyens de la protéger. On a imaginé la pargelade, c'est-à-dire de saupoudrer le papier noir ou gris, ou même confectionnée avec des journaux tendus au-dessus de la plante, et attachés à l'échalas qui soutient le cep.

Ce moyen peut-être employé avec un égal succès s'il s'agit de légumes ou de fleurs.

Un autre procédé très répandu, c'est celui du nuage artificiel.

On obtient ce nuage en allumant un feu de paille humide, de feuilles, de mauvaises herbes, etc. Le fumé produit qui se dégage de ce foyer protège la vigne contre la rigueur de la température.

### LES ANIMAUX DE RACE FLAMANDE

On a beaucoup admiré, au concours de Bourbourg, l'élite ou plutôt ce qui reste des plus beaux animaux de l'espèce bovine de nos ardenneux flamands.

C'est à ce sujet qu'il appréciez beaucoup notre belle race flamande, élevée dans les fermes et au concours de Rameaux à Bergues une grande partie des meilleurs surtout parmi les taureaux.

Il est regrettable que presque tous les plus beaux sujets sont enlevés tous les ans.

Pour y remédier, voici une idée qui pourrait mener les meilleurs résultats si elle était mise en pratique.

Je ne viens pas dire qu'il ne faut pas vendre de bons animaux aux étrangers; cela profite au commerce de nos taureaux; mais il serait bon, pour ne pas amoindrir la race, de ne pas laisser tous partir dans les autres départements.

Les sociétés agricoles devraient acheter les plus beaux taureaux qu'on placerait chez des cultivateurs.

### ECHOS

**TOURNEE DE CONFIRMATION**  
Sa Grandeur est accompagnée de M. le Vicair général Carlier.

MAL. — Dimanche 5. Croix-Saint-Martin, Le Sart, Wasquehal, Croix-Saint-Pierre, à 3 h. 1/2. Bénédiction de la première pierre de l'église du Sacré-Cœur, à Lomme, par M. Carlier, Coucher à Roubaix-St-Martin, le 7, 8 et 9.

Lundi 6. — Sainte-Union, St-Jean-Baptiste, St-Martin.

Mardi 7. — La Sagesse, St-Joseph, Notre-Dame.

Mercredi 8. — Petites-Sœurs, Très-Saint-Rédempteur, Sainte-Elisabeth.

Jeudi 9. — Notre-Dame des Victoires, St-Antoine de Padoue, St-Étienne.

Vendredi 10. — Pensionnat-Saint-Louis, Sacré-Cœur, Wattrelos, St-Vincent, Coucher à Tournai-Notre-Dame les 11, 12 et 13.

Samedi 11. — St-Michel, Immaculée-Conception, Notre-Dame.

Dimanche 12. — Institution du Sacré-Cœur, St-Louis, Ste-Anne, à heures.

**DISTINCTIONS PONTIFICALES**

La *Croix* de Paris a annoncé que deux des collaborateurs du R. P. Lemius, M. le Chanoine Bonaire, curé de Witry-les-Reims et M. l'abbé Lanette, curé de Pommerehne, directeurs au bureau central du Pèlerinage national des Hommes de France à Lourdes viennent d'être honorés par le Souverain Pontife de la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice*. Les nombreux amis de M. Lanette, les anciens Pèlerins de Rome et ceux du 3<sup>e</sup> National des Hommes à Lourdes, qui ont admis le dévouement et l'exactitude des deux directeurs du mouvement, applaudiront, comme nous, à ces distinctions méritées.

**2<sup>e</sup> NATIONAL DES HOMMES DE FRANCE A LOURDES**

Compte-rendu

Le récit du grand événement religieux qui vient d'avoir lieu à Lourdes, va paraître sans retard, probablement le 4 ou le 6 mai prochain, au prix de 0 fr. 30 l'exemplaire, — franco 0 fr. 40, et 20 francs le cent, port en sus.

Prière d'adresser les commandes le plus tôt possible à M. l'abbé Garrier, 133, rue Montmartre, Paris (11<sup>e</sup>).

**ABJURATIONS**

Le 8 mai, à 3 h. 1/2, à la préfecture du Nord, à Lille, adjudications des travaux

pour l'établissement au port de Dunkerque d'un riserme de défense en enrochement au pied de la partie amont de la jetée de l'Est de la digue du bris-mer et de la digue militaire des fronts de l'Est, 140.000 fr.; aut. provisoire : 1.500 fr.; id. définitif : 3.000 francs.

Le 11 mai, à 3 heures, à la préfecture du Pas-de-Calais, à Arras, adjudication des travaux pour le relevé à bout de la chaussée pavée de la route nationale n° 42 dans la traversée d'Arras, 52.000 fr.; cautionnement provisoire, 300 fr.; définitif, 1.500 fr.

### NOUVELLES MILITAIRES

Réserva — Artillerie. — Sont nommés lieutenants au 27<sup>e</sup> rég. MM. Hembert, G. Polier, A. 15<sup>e</sup> rég. MM. Ch. Roussel; Julien Janssen.

Train. — M. L. de Belleville est nommé sous-lieutenant de réserve au 1<sup>er</sup> escadron.

**NORD-TOURISTE**

Notre grande société départementale dont le nombre des adhérents augmente chaque jour vient de faire un grand pas vers le but qu'elle cherche à atteindre : l'amélioration des trottoirs cyclables dans le Nord. Au cours d'une entrevue qui a eu lieu entre le Président du *Tourist-Club de France* et M. le Président du *Nord-Touriste* une entente a été décidée pour que les deux sociétés unissent leurs fonds pour les travaux à exécuter sur les voies cyclables. Le *Nord-Touriste* conservant sa complète autonomie aura un rôle spécial à remplir dans un département exceptionnellement désavantagé sous le rapport des routes cyclables.

Nous rappelons que la carte d'identité du *Nord-Touriste* procure la libre circulation des bicyclettes à la frontière belge et différents avantages que nous avons déjà énumérés. Pour s'affilier, adresser une demande accompagnée du montant de la cotisation annuelle, soit cinq francs, plus cinquante centimes pour l'insigne, au siège social, rue Saint-Georges, 40, à Roubaix.

### BON MOT

Toto commence à savoir lire; hier, son oncle lui demandait :  
— Quels livres veux-tu que je t'achète ?  
Et Toto, sans hésiter :  
— Deux livres de prières.

### PENSÉES DU JOUR

Chasser les sours du cheval des malades, sera une des hontes de notre temps. Si les poètes refusent aujourd'hui de mourir, comme Gilbert à l'hôpital, c'est qu'ils ne sent plus sûrs d'y trouver ces suprêmes consolations leur rappelant qu'il n'était que des exilés du ciel. Sans dire plus ni même croyant, on se résigne plus volontiers au parfum de sa crotte qu'il exhalent, — vague odeur d'œnoeu, — qu'au fumet matrimonial des gardes-malades laïques qu'attend une marmaille à la maison.

ARMAND SYLVESTRE.  
*qui n'était pas un cléricul.*

Les sours ne se bornent pas à instruire les enfants par terre, à donner des soins aux malades dans les hôpitaux et à visiter les infirmes à domicile. Ces lumbales filles sont, comme on dit à présent, des pionniers de la civilisation. Elles propagent au loin le nom français dans des pays inconnus et sauvages, et à la différence de certains explorateurs, elles le font aimer.

Jules SIMON.

### Etat-Civil de Lille

Des 2 et 3 mai

**Naissances.** — Yvonne Bastien, rue Jacquard-Rousseau, 43. — Rosine Lesaffre, cour Develigne, 4. — Julien Janssens, rue d'Austerlitz, 81. — Gaston Vandenberg, rue Eugène Deroy, 5. — Yvonne Desclignies, rue du Bois, 110. — Carmel Contreras, rue Notre-Sébastien, 263. — Irene Carlier, rue de Long-Pot, 104. — Armand Carlier, rue des Capucines, 22. — Edouard Vanderbruggen, rue de Biers, 44. — Marguerite Decker, rue d'Inkermann, 50. — André Bernu, rue Descaresses, 3. — Arthur

Lotte, rue Massana, 22. — Julien Borgonion, rue Van Dyck, 36. — Angèle Lefebvre, rue de la Halle, 6. — Melans Osterling, rue Fomabelle 41. — Lucienne Bourque, rue St-Arne, 2.

**Décès.** — Marie Mabazeau, 49 ans, veuve de Narcisse Valin, rue Léon-Gambetta, 77. — Sophie Deleuze, 64 ans, épouse de Jean Desplandre, rue St-Sauveur, 22. — Irène Giffart, 6 heures, rue de Long-Pot, 104. — Antoinette Gonnart, 62 ans 1/2, cité Baxter, 57. — Achille Haeuwyn, 11 mois, rue des Éclairés, 4. — Sophie Flaire, 60 ans, rue de la Flandrisme, 26. — Edouard Deschryver, 1 jour, rue de Biers, 44. — Marie Lecroix, 94 ans, épouse de Renaud Wilmet, rue de Flandre, 236. — Léon Poiter, 63 ans, veuf de Rosalie Focher, boulevard de la Liberté, 131.

Jules Malagie, 39 ans, époux de Marie Choteau, rue Brée-Maison. — Marie Defontaine, 42 mois 1/2, rue des Postes. — Léon d'Esquerpes, 5 mois 1/2, rue Mahieu, 15. — Octavie Dattulle, 42 ans 1/2, veuve de François Vandendriest, rue Calbers, 61. — Irma Hillier, 29 ans, cour des Trépassés, 61. — Nicolas Deunet, 80 ans, veuve de Marie Robert, rue Saint-Sauveur, 29.

### On peut demander à la « Croix du Nord »

*LILLE*, 15, rue d'Angleterre, LILLE

La Grande Annonce et le Soc. par Pierre L'Érmitte 2,50 par poste 3,25 l'exemplaire.

L'Encyclopédie de Jésus-Rédempteur, 0,05 par poste 0,10 l'exemplaire.

La révision des listes électorales, 40 pages, l'exemplaire, 0,15 franc.

Gens qui risent et gens qui pleurent, par le Parisien, 2,50 et 3,25 par poste.

Et, en général, toutes les publications éditées à la *Croix* de Paris.

### MARCHES DE LA REGION

Lille. — SUCRE. — Base café : 126 20. — En pain : 128 30. — 2<sup>e</sup> : 130 30. — 3<sup>e</sup> : 132 30. — 4<sup>e</sup> : 134 30.

ALCOOL. — 3/4 betterave décapé : 23 30. — 50 30.

**Prête, en francs, par 100 kil. — Invariables.**

Disponible et courant	27 25
juin	31 25
juillet	31 25
septembre	31 25
4 derniers	31 25

**Satideux, en francs par 100 kilos. — Calmes.**

mai	109 25
juin	109 25
juillet	109 25
août	109 25
septembre	109 25
4 derniers	109 25

### Bourse Commerciale de Paris

3 Mai 1901

(COURS DE CLOTURE)

**Blés**

Courant	29 25	Courant	69 00
1 <sup>er</sup> juillet	29 25	1 <sup>er</sup> juillet	69 25
4 nov.	29 25	4 nov.	69 25
4 derniers	29 25	4 derniers	69 25

**Farines**

Courant	34 25	Courant	67 75
1 <sup>er</sup> juillet	34 25	1 <sup>er</sup> juillet	67 75
4 nov.	34 25	4 nov.	67 75
4 derniers	34 25	4 derniers	67 75

**Mulle de Celta**

Courant	39 75	1 <sup>er</sup> juillet	39 75
1 <sup>er</sup> juillet	39 75	4 nov.	39 75
4 nov.	39 75	4 derniers	39 75

**Seigles**

Courant	15 30	1 <sup>er</sup> juillet	15 30
1 <sup>er</sup> juillet	15 30	4 nov.	15 30
4 nov.	15 30	4 derniers	15 30

### COURS DES VALEURS en Bourse

3 Mai 1901

Cours précéd.	Cours	Dernier cours
100	100	100
101	101	101
102	102	102
103	103	103
104	104	104
105	105	105
106	106	106
107	107	107
108	108	108
109	109	109
110	110	110
111	111	111
112	112	112
113	113	113
114	114	114
115	115	115
116	116	116
117	117	117
118	118	118
119	119	119
120	120	120

Un ménage  
N'ayant plus de jeunes enfants, désirer place de concierge, soit dans maison de commerce, soit dans patronage, le mari au courant des jeux. S'adr. 84, Grande-Rue, Roubaix.

**HENRI THIEFFRY**  
C3, Grande-Rue, 72, ROUBAIX  
Grand choix d'articles pour g<sup>ra</sup>  
Communion : Brassés, Casquettes, Livres de Messe, Cierge.  
Maison Recommandée  
par sa Qualité et son Bon Marché

**COMPAGNE DU BAZ DE ROUBAIX**

**PRIX ACTUEL DES COQUES**  
montés double sur la cuir de cuir

Coke n° 0 (grosseau de la noie)	1,80
Coke n° 1 (grosseau de l'ouf)	1,80
Coke n° 2 (moyeu de la noie)	1,80
Coke n° 3 (moyeu de l'ouf)	1,80
Coke n° 4 (moyeu de la noie)	1,80
Coke n° 5 (moyeu de l'ouf)	1,80
Coke n° 6 (moyeu de la noie)	1,80
Coke n° 7 (moyeu de l'ouf)	1,80
Coke n° 8 (moyeu de la noie)	1,80
Coke n° 9 (moyeu de l'ouf)	1,80

Les commandes doivent être adressées aux numéros ou au grossier.  
Bachofes gratuits.

**Teintureria Parisienne**  
5 bis, Contour St-Martin, 5 bis  
**ROUBAIX**

**LINGIERIE**  
de table, de toilette  
**STORES, RIDEAUX, ETC.**

**ACTUELLEMENT**  
GRAND CHOIX DE  
**Linge de table**  
ET  
**MOUCHOIRS EN SOLDE**

**GALERIES ROUBAISIENNES**  
MATHIEU GAUDER  
ROUBAIX — 22, Grande Place, 22 — ROUBAIX  
(à l'entrée de la rue PIERRE MOTTE)

— On y Vend de Tout —  
**SPECIALITÉ D'ARTICLES DE MÉNAGE**

Tels que :  
**Emailés, Faïence, Porcelaine**  
Verrerie en tous genres, etc.

**PRIX SANS CONCURRENCE. — ENTRÉE LIBRE**

**Photographie par l'Electricité**  
- SHETTEL -  
Boulevard de Paris, 4, à Roubaix — Rue Motte, 38, à Tournai

**SPECIALITÉ POUR L'COMMUNION**  
depuis 12 fr. la douzaine

**ON POSE PAR TOUS LES TEMPS, MÊME LA NUIT**

Pour les poses après 7 heures du soir, prière de prévenir avant 5 heures

**ROGER**  
DENTISTE

R. de la Noie, 81  
DEPOSE  
DES DENTS  
SANS DOULEUR

**MIROITERIE - VITRERIE**  
Encadrements  
GRAVURES  
**PAUL HONORE**  
7, Contour Saint-Martin, 7 — ROUBAIX  
1 Fac-Simile d'Appareilles  
ASSURANCES CONTRE LE DRIN DES GLACES

**Goutte-Rhumatisme**

Gaïerons certains  
par l'emploi des Grapies Beck

Dépôt général, Droguerie  
médicale Nord, 6, rue  
Casta (Nord) et dans toutes  
les bonnes pharmacies.

**EN 15 JOURS**  
GUERISON COMPLETE  
de l'Anémie et des Pâles couleurs  
par le traitement de LA GOUTTE  
L. FAYOLLE, 10, rue de Valenciennes

**CHANGE — FONDS PUBLICS**  
Exécution de tous Ordres de Bourse — Achats et Ventes de Titre

**MAISON E. BULTE**  
ROUBAIX — 35, rue Neuve — ROUBAIX  
Secours à Roubaix, 111, Rue de la Station

**Manufacture de Grandes Orgues**  
**Maison Paul VANDEVILLE**  
19, 20 et 22, Rue Saint-Pierre  
**PIANOS DOUAI HARMONIUMS**  
On trouve pour la location chez M. Vandeville au grand place à quai n° concert

**LA FIANÇÉE DU FORÇAT**

Est-ce possible ? s'écria la receveuse, qu'à dix heures du soir, si près de la gare et d'une propriété habitée, non loin d'un café, un homme puisse ainsi être assassiné !

— Il a dû être tué sur le coup, répondit le tégadier; il n'y a ni la possibilité de se défendre, ni même le temps de crier.

— De quelle arme s'est servi l'assassin ?

— D'un couteau qu'on n'a pas retrouvé sur le lieu du crime; mais tout indique que la lame devait en être singulièrement affilée.

— Comment l'a-t-on entraîné dans cet enfoncement ? demanda la receveuse, car en réalité, il n'avait aucune raison plausible de pénétrer dans cette sorte d'impasse.

— C'est ce qu'on cherche les enquêteurs, Madame; mais tout porte à croire jusqu'à présent que l'assassin avait habilement préparé son coup.

— Et où a-t-il été blessé ? demanda Madame Molin.

— Au cou, et il a été frappé, je vous assure par un rude gaillard qui ne devait pas en être à ses débuts dans le crime !

Mme Froment, la receveuse des postes était parisienne et fille d'officier sans plus.

marl, employé au ministère des affaires étrangères, et s'était trouvé seule et sans ressources avec son fils Marcel qui venait d'atteindre sa dixième année et sa fille Alice, à peine âgée de deux ans.

Munie de son brevet élémentaire, et plus instruite que ne l'établissait son vulgaire parchemin, musicienne, parlant bien l'anglais, elle avait eu début de son veuvage, couru le cachet.

Mais des amis de sa famille l'avaient poussés vers les postes, et, après la mort de son père, chef de bataillon, lui avaient fait obtenir, à la suite d'un stage suivi d'examen un bureau de début dans le midi de la France.

Son fils Marcel avait obtenu la bourse dans un lycée de province; et elle s'était chargée jalousement de l'éducation et de l'instruction de sa fille Alice qui jamais n'avait quitté un seul instant.

A cultiver jour par jour cette jeune intelligence, cette âme éveillée et naturellement portée vers le bien, qui si puissamment l'intéressait, Mme Froment avait trouvé la consolation de sa vie terne, un dérivatif plein d'avenir et de ses arides travaux de directrice des postes.

Bien qu'employée du gouvernement, n'ayant jamais obtenu quoi que ce soit au moyen de prières ou par un sacrifice quelconque pour effleurer sa dignité, elle était restée foncièrement religieuse, bonne catholique pratiquante et avait élevé ses enfants très pieusement.

Suspecte de christianisme, son avancement avait été lent; mais cependant si, à

l'époque des décrets, elle avait eu à subir des tracasseries mesquines, il faut reconnaître que son bon droit ne fut jamais en danger, et qu'elle se trouva toujours satisfaite de son état qui était parfaitement tranquille.

Son avancement s'était assuré quelque peu ressenti de sa piété; mais elle n'avait d'autre ambition que de suffire aux modestes exigences de sa vie, de celle de ses enfants, et elle préparait s'achever lentement vers sa retraite que d'y marcher à pas plus rapides, en y sacrifiant ses croyances, sa foi du berceau.

D'ailleurs l'honorabilité de son passé, de sa vie sérieuse, sans compromission d'aucun genre, la laissait intouchable.

Par surcroît, elle remplissait ses fonctions administratives avec une intelligence, une sûreté, une délicatesse rares, et sa gestion scrupuleusement exercée était au-dessus du plus léger blâme.

La carrière de son fils avait été sa constante préoccupation avec l'éducation et l'avenir de sa fille.

A sa sortie du lycée, Marcel, bachelier des-lettres et des-sciences, avait voulu entrer à Saint-Cyr ou à l'École polytechnique, mais il sentait trop que les ressources de sa mère n'étaient nullement compatibles avec ses visées, pour laisser percer ces intentions, même par des allusions voilées et discrètes.

Courageusement, il avait réprimé ses ambitions, et avait accepté une petite place d'employé à douze cents francs au ministère de l'intérieur.

On l'avait mis au service pénitentiaire. Là, un de ses chefs de bureaux l'ayant

remarqué, s'était insensiblement attaché à lui, et ayant reconnu en ce garçon franc, loyal et généreux un travailleur intelligent et instruit avait cessé d'en faire son supérieur.

Fonctionnaire sans fortune, M. Darlan, contrairement à Mme Froment, avait pour arriver, sacrifié à sa position, à son ambition, toutes ses traditions religieuses; et avait affecté même un anticléricalisme exagéré.

Sa fille Hélène, une maigriote rousse, d'intelligence moyenne, et de nature autoritaire et étendue, avait été élevée en libre-penseuse.

Marcel, en épousant avait fait ce qu'on appelle un mariage de raison, mais Mme Froment avait ressenti un profond chagrin de cette union.

Dès la première entrevue, sa future belle-fille lui avait été antipathique, et elle s'était vainement efforcée d'extirper de son cœur un sentiment qui renaissait toujours de lui-même en dépit de ses efforts pour l'annuler.

Après de longues et pressantes observations à son fils, elle avait laissé faire ce mariage, espérant, comme le lui disait Marcel, que, étant donné la jeunesse d'Hélène, elle reviendrait, sous l'influence d'une famille chrétienne, à la religion de son enfance.

Elle sentait d'autre part que si Marcel réussissait à épouser la fille de son chef hiérarchique, il se ferait de lui un ennemi redoutable, et, payée pour savoir tout ce que coûte de difficultés et d'incertitudes la lutte pour l'existence, elle finissait à la pensée

de voir son fils sans pain et sans avenir, jeté lui-même subitement de la paille de Paris, en déclarant, en montrant de la main, qu'elle ne voulait pas de lui.

Alors, et plus que jamais, elle se berçait de l'espérance consolatrice de ramener sa future bru à une existence de pratiques religieuses, comptant en cela moins sur ses conseils, ou ses pressantes obligations que sur la douce et salutaire influence que ne manquerait pas d'exercer sa Hélène, la sincère et serene piété d'Alice.

Cependant le mariage s'était célébré à l'église, et les trois enfants de Marcel, deux filles et un garçon, avaient reçu le baptême dans leur naissance; mais c'était tout.

Peu de temps avant sa mort, survenue trois ans après le mariage de sa fille, M. Darlan avait fait nommer son gendre directeur des prisons à Melun; et c'était pour se trouver non loin de son fils que Mme Froment avait sollicité quelques mois auparavant le bureau de poste de Bris-Comte-Robert devenu vacant par suite de la mise à la retraite de la titulaire.

Presque en même temps, Mme Molin et son frère Marc Ducos étaient venus, ainsi que nous l'avons dit, se fixer dans la même ville.

Marc était un artiste dans toute l'acception du mot, épris surtout d'art religieux et de poésie.

Un sentiment qui s'échappait de ses œuvres une foi vive et sincère, qu'un souffle ému passait sur les physiognomies muettes qu'il rendait avec une incomparable simplicité de touches.

On eût dit qu'il travaillait uniquement pour la gloire de Dieu, et que, dans les yeux de ses personnages rendus par son pinceau, il avait mis comme la vision d'un splendide aurore.

Dès accents de prière semblaient leur monter du cœur au lèvres.

Marc avait l'instinct, la compréhension délicate et affinée de tout ce qui touche à l'art religieux.

Le doux visage d'Alice sur lequel se reflétait une si belle pureté d'âme, avait frappé l'artiste autant que l'homme, et le désir de faire sa femme de cette candide enfant, au visage de Madone, lui était venu naturellement.

Loyalement, il avait avoué à Mme Froment sa sympathie pour sa fille, et lui avait dit, à même temps franchement sa situation matérielle.

M. Froment avait donné de quoi vivre modestement et ses parents eux-mêmes, dont la réalisation ne manquait qu'uniquement comme lointain. Le jour où je me sentirai de taille à édifier un foyer, à subvenir au besoin d'une femme et à ce que d'une famille, je vous demanderai la main de Mlle Alice.

(A suivre.)

**CHOCOLAT D'AIQUEBELLE**  
FABRIQUE DE CHOCOLAT ET BOITES  
RUE DE LA CROIX DU NORD, 15, A L'ANGLETERRE, LILLE  
DANS : J. GIRAUD, 24, rue Nationale, LILLE  
Imp. de la Croix du Nord, 15, r. d'Angleterre, Lille  
Gérant : A. GIRAUD